

Epreuve de Langue Vivante B

Durée 3 h

Si, au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, d'une part il le signale au chef de salle, d'autre part il le signale sur sa copie et poursuit sa composition en indiquant les raisons des initiatives qu'il est amené à prendre.

Pour cette épreuve, l'usage des machines (calculatrices, traductrices,...) et de dictionnaires est interdit.

Les candidats doivent obligatoirement traiter le sujet correspondant à la langue qu'ils ont choisie au moment de l'inscription.

Instructions aux candidats :

L'épreuve comporte deux parties : contraction d'un texte français à reformuler dans la langue choisie en 130 mots (+/-10 %) et un essai de 200 à 220 mots environ.

C'est le même texte français qui sert pour la contraction dans toutes les langues.

I. Contracter le texte suivant en 130 mots (+/- 10%), dans la langue vivante choisie :

En plein bouleversement démographique et spatial, les villes africaines sont souvent réduites à une concentration de malheurs quotidiens et de visions cauchemardesques : anarchie, insalubrité, insécurité, indigence des infrastructures de base, pauvreté, etc. A contrario, elles fascinent toujours autant par leur joie de vivre, leur diversité et leur inventivité. Auxquelles on peut ajouter, sans être taxé d'optimisme béat, leur potentiel. Car, et cela n'a échappé ni aux États, ni aux bailleurs de fonds, ni aux investisseurs, les villes africaines génèrent de plus en plus de revenus (80 % en moyenne du produit national brut des pays) et sont devenues l'un des premiers moteurs du développement humain et économique.

L'Afrique est désormais le continent où la croissance urbaine est la plus forte. Le nombre de ses citadins augmente de 5 % à 7 % par an (à un rythme deux fois plus rapide que sa population totale). Certaines métropoles grignotent du territoire en plus chaque année, comme Kinshasa (8 km²). Une évolution urbaine qui ne peut être comparée à celle de l'Europe ou de l'Asie, tout d'abord parce que les villes africaines sont confrontées à un double phénomène de vitesse et de masse : 400 millions d'Africains vivent en milieu urbain (soit 40 % de la population, contre 3 % il y a cinquante ans), et ils seront 1,2 milliard en 2050 (soit 60 % de la population) selon l'ONU-Habitat.

Par ailleurs, contrairement à ce qui s'est passé en Europe et en Asie, cette urbanisation se fait sans développement industriel. En tout cas dans un premier temps. Faute d'emplois, de ressources et d'anticipation de la part des pouvoirs publics en matière d'aménagement, les nouveaux arrivants sont contraints de vivre dans des taudis. C'est le cas de 60 % des citadins subsahariens – et même de plus de 90 % des citadins soudanais, centrafricains ou tchadiens. Confronté au même processus, le Maghreb (par ailleurs la région la plus urbanisée du continent, avec 54 % d'urbains), qui bénéficie d'une tradition citadine ancienne, parvient mieux cependant à maîtriser l'habitat précaire.

Si l'on peut regretter que les États et les collectivités n'aient pas anticipé les besoins et que les efforts restent encore très inégaux, force est de constater que, sur tout le continent, les politiques de la ville s'organisent et les plans d'aménagement et de développement urbain deviennent la règle, largement encouragés par les programmes multilatéraux (notamment dans le cadre des Objectifs du millénaire pour le développement et de l'ONU-Habitat) et les actions de coopération décentralisée.

Définition d'orientations stratégiques claires de la part des États et des autorités locales, élaboration de politiques foncières, de normes et de règles de construction réalistes, mise en œuvre de plans directeurs... Les gouvernements (et les collectivités locales lorsqu'elles y sont associées) font de l'aménagement et du développement urbain une priorité. Loin de la « ville cruelle » décrite par le romancier camerounais Mongo Beti dans les années 1950 et au-delà de l'inévitable chaos urbain, c'est l'Afrique de demain qui se construit.

Les investissements, publics et privés, sont considérables, et les chantiers, qu'ils soient confiés à des opérateurs étrangers ou nationaux, créent des milliers d'emplois locaux : logements, infrastructures de base (pour l'approvisionnement en électricité et en eau, l'assainissement), équipements publics, routes, ponts, immeubles d'affaires, programmes résidentiels pour la diaspora, le tourisme, etc. Si certains gouvernements se cantonnent à une politique de prestige, menée surtout dans les quartiers chics de la capitale ou sur « la route de l'aéroport », la plupart des stratégies urbaines s'attellent à répondre aux besoins actuels et futurs des citoyens et de l'économie.

Autre satisfaction, ces politiques ne sont plus exclusivement centrées sur les capitales, mais élargies à leur agglomération et déclinées à l'échelle des villes plus petites. À l'instar du modèle sud-africain, l'idée de métropolisation fait en effet son chemin (après le Grand Casa ou le Grand Dakar s'ébauchent les plans du Grand Alger, du Grand Abidjan, du Grand Libreville...).

Enfin, longtemps oubliées dans les schémas globaux, les villes moyennes s'aménagent elles aussi, s'équipent et se relient les unes aux autres. Une tendance plutôt inspirée, sachant que la moitié des citadins du continent vivent dans des villes de moins de 200 000 habitants et que c'est au sein de ces dernières, selon les projections de l'ONU-Habitat, qu'est attendue la majeure partie de la croissance urbaine en Afrique dans les dix prochaines années.

Cécile Manciaux, "Afrique : L'urbanisme au cœur de la croissance économique", *Jeune Afrique*, décembre 2011.

Note lexicale : *aménagement du territoire*

Allemand *Raumordnung*

Anglais *land-use planning*

Arabe *تخطيط الأراضي*

Espagnol *ordenación del territorio*

Italien *pianificazione territoriale*

II. Répondre à la question suivante en 200 à 220 mots, dans la langue choisie :

ALLEMAND

Mit der Entwicklung der Verkehrs- und Kommunikationsmittel denken Sie, dass es in den westlichen Ländern einen bedeutenden Unterschied zwischen der Lebensweise in der Stadt und auf dem Land noch gibt? In welcher Umgebung leben Sie lieber?

ANGLAIS

Taking into account how means of transportation and communication have evolved, do you think there is still much of a difference between rural and urban lifestyles in Western countries? In which environment would you rather live?

ARABE

مع تطور وسائل النقل والاتصال في الدول أوروبا الغربية، هل تعتقد أنه ما يزال ثمة فارق بين نمط الحياة في المدن وبين نمط الحياة في الأرياف؟ في أي محيط تفضل أن تعيش؟

ESPAGNOL

Con la evolución de los medios de transporte y de comunicación, ¿piensa usted que sigue existiendo una distinción importante entre el modo de vida rural y urbano en los países occidentales? ¿En qué entorno prefiere vivir?

ITALIEN

Con l'evoluzione dei mezzi di trasporto e di comunicazione, Lei pensa che ci sia ancora una distinzione importante tra il modo di vita rurale e quello urbano nei paesi occidentali? In quale ambiente Lei preferisce vivere?

